

Deuxième partie

**LE PROBLEME DE LA FECONDITE
SOCIALE DE LEON HARMEL (1889-1902)**



INTRODUCTION

Pour évaluer la fécondité sociale de Léon Harmel, il faudrait reprendre l'étude de son action sur le plan national à partir de 1872, en particulier au sein de *l'Œuvre des Cercles*. Il conviendrait d'examiner les controverses doctrinales auxquelles il fut mêlé et, d'abord, celle qui l'opposa à La Tour du Pin sur la nature de la corporation. Il faudrait aussi examiner en détail ses rapports avec les patrons du Nord et écrire l'histoire de *Notre-Dame de l'Usine*. Tout cela est impossible dans le cadre restreint de cette étude.

La corporation chrétienne du Val des Bois ne pouvait être imitée qu'avec beaucoup de difficultés. Sa transposition s'avérait délicate dans les usines des grandes villes : la taille des entreprises, leur nombre, le caractère différent du recrutement, les traditions d'indépendance ouvrière y rendaient les travailleurs rétifs à de semblables tentatives et, par-là, d'autant plus accessibles à la propagande socialiste et disponibles pour l'action syndicale.

Dans leur essai loyal pour appliquer la «méthode Harmel», les membres de *l'Association catholique des patrons du Nord*, créée en 1884, n'ont pas pu aller aussi loin que leur collègue et ami. D'autre part, partir de 1891, ils commencent à se séparer de lui sur l'interprétation de l'encyclique *Rerum Novarum* : entre autres divergences, ils refusent, en particulier dans leurs usines, la naissance de syndicats ouvriers chrétiens qui s'opposent à leurs syndicats mixtes. En 1893, Léon Harmel, qui n'imagine même pas la création possible d'un véritable syndicat ouvrier au Val, en admet l'existence à l'extérieur, et d'abord chez ses collègues.

Ses préférences personnelles le poussent chez lui dans une voie différente, tout à fait étrangère au syndicalisme. Sa volonté de démocratiser l'entreprise débouche sur la recherche d'une troisième voie entre le capitalisme et le socialisme : il pense la trouver dans la participation du personnel, qu'il assoit sur la coopération technique. Recherche à la fois ambiguë et capitale, plus proche des préoccupations d'un certain patronat allemand que du patronat français même chrétien. Gabriel Ardant, fils du gendre de Léon Harmel, commissaire à la productivité dans les dernières années de la IV^e République, s'étonne de n'avoir trouvé chez les patrons chrétiens français de l'époque aucune connaissance réelle de la tentative du Val des Bois, aucune idée véritable de ce que fut la recherche de la productivité au sein du Conseil d'Usine, et de sa valeur d'exemple.

Cette recherche fondamentale se place dans la longue durée. Auparavant, Léon Harmel a dû choisir, dès 1893, entre la cause défendue par les patrons chrétiens du Nord et l'attitude des militants ouvriers, chrétiens eux aussi, de la même région.

Trop progressiste aux yeux de ses collègues, trop peu libéral de l'avis des travailleurs, Léon Harmel doit choisir. Malgré sa préférence personnelle pour les syndicats mixtes, il reconnaît la légitimité des nouveaux syndicats ouvriers et leur apporte son appui sans réserve. Sa meilleure façon de les aider consiste à accentuer son effort pour la formation sociale et démocratique du clergé. Désormais, il appuie toute son action sur les ouvriers et, plus généralement, sur le peuple.

Parce que cette orientation commence à se faire jour en 1889, et parce que la réaction dans l'Eglise lui interdit de continuer ouvertement dans cette voie à partir de 1902, j'ai, sauf exception, limité mon essai à la période qu'encadrent ces deux dates.